Les Fêtes jubilaires du maire de Wervicq

Elles se déroulèrent, hier, à l'occasion du XXVme anniversaire de sa nomination

Une fête charmante, empreinte de cordialité, de reconnaissance et de respect pour le Maire M. Jules Dorny, a réuni hier toute la population de Wervicq-Sud au Conseil Municipal, aux représentants des communes voisines : Comines, Quesnoy, Pérenchies, Verlinghem, Deûlémont, Bousbecques, Warneton, etc...

M. Jules DORNY

Par des manifestations publiques admirablement organisées par le Conseil Municipal de Wervicq et la dévoué secrétaire de mairie, M. Joseph Isaac, les quelques milliers d'habitants ont fêté la 25e anniversaire de la nomination de leur premier magistrat, M. Dorny, doyen des Maires du canton, conseiller municipal, élu à l'unanimité depuis 34 ans.

Après une messe célébrée dans l'église de la commune, récemment restaurée, par M. le vice-doyen Tillie et son vicaire, M. l'abbé Decraens, un cortège imposant parcourut les rues de la cité magnifiquement décorées d'oriflammes et de fausses portes fleuries, montées avec goût par les habitants.

Dans ce cortège, on remarquait, encadrant la Maire, la Société de gymnastique Jeanne d'Arc, les Anciens Militaires, la Société de Secours Mutuels, les « Coulonneux », les Bigophones de Wervicq, la Société chorale « Les Vrais Amis », qui s'étaient d'ailleurs fait entendre au cours de l'office religieux, les Anciens Combattants, la Section locale des Mutilés, l'Harmonie Municipale, dirigée par M. Castelin, les membres du Conseil Municipal et de l'Administration du Bureau de Bienfaisance.

Après avoir été reçus au domicile particulier du Maire, les invités se réunirent ensuite dans la salle de l'Hôtel de Ville, en un banquet amical, à l'issue duquel de charmantes allocutions furent prononcées par MM. Emile Dal, premier adjoint, qui, au nom de la commune, remit un magnifique objet d'art au Maire, M. Jules Dorny ; par MM. Meurillon, conseiller général du Canton ; Leroux, bourgmestre de Wervicq-Nord, au nom des Amitiés Franco-Belges.

Parmi les personnalités présentes à ce banquet, on remarquait, en outre, de celles déjà citées, MM. Lesaffre, conseiller d'arrondissement ; Dervaux, maire de Quesnoy ; Lepers, maire de Verlinghem ; Dillies, maire de Deûlémont ; Daile, maire de Bousbecque ; Lamblin, adjoint de Pérenchies ; Delannoy, adjoint de Warneton ; Van Eslande, juge de paix de Wervicq-Nord ; Merlevède, juge de paix du Quesnoy ; Levêque, directeur d'école ; Mlle Prum, directrice ; M. Maresceux, instituteur de l'école libre, etc...

A l'issue de cette réunion, un concert donné sur la place par la Musique Municipale et un feu d'artifice, tiré à 21 heures, retinrent les nombreux étrangers, qui furent les hôtes de la Ville.

R. L.

A Douai, un Polonais, ivre, s'est jeté dans la Scarpe et s'est noyé

Hier lundi, au cours de l'après-midi, vers 15 h. 30, un homme en état d'ébriété passait rue des Wetz, contournait la caserne Couroux et arrivé devant le factionnaire enleva son veston, son chapeau et ses chaussures qu'il abandonna. Puis, prenant la pas de course, l'ivrogne s'élança vers la canal et en amont du pont de l'Esplanade s'élança à l'eau et disparu.

Des mariniers alertés se mirent aussitôt à la recherche du désespéré qu'ils réussirent, cinq minutes plus tard, à retirer du canal. Mais l'homme avait cessé de vivre.

Le docteur Bret constata le décès. Le corps fut conduit à la morgue.

D'après l'enquête il s'agirait du mineur Léon Polieu, demeurant 82, rue de le Clocheite, et dont la femme serait retournée en Pologne depuis quelque temps.

Le crime de Bruay-en-Artois

LOUIS DELATTRE, LE MEURTRIER EST GUÉRI. IL A ÉTÉ TRANSFÉRÉ DE L'HOPITAL A LA PRISON

Le terrassier Louis Delattre, qui ces temps derniers égorgea sa femme et tenta ensuite de se suicider dans les circonstances que nous avons relatées, est maintenant complètement rétabli. Il a quitté l'hôpital de Béthune hier matin et a été emmené par deux gendarmes à la maison d'arrêt. M. Thibaut, juge d'instruction chargé de l'affaire, procèdera incessamment à l'interrogatoire du meurtrier.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mardi 10 Juin 1930

Soleil : Lever à 3 h. 49 ; coucher à 19 h. 51.
Lune : Lever à 19 h. 44 ; coucher à 2 h. 46.
Aujourd'hui : St-Edgard. Demain : St-Baruabé.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 9 juin 1930, à 9 heures :

Baromètre : 765 mil. 8 ; baisse depuis la veille à 9 heures : 0 mil. 9.

Thermomètre : Fronde : 15.8 ; minima : 8.8 atteint à 5 heures le matin ; maxima : 19.8 atteint à 15 heures la veille.

Etat hygrométrique : 73 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 9 heures : néant ; Direction du vent : Nord-Est ; Force : modérée ; Direction des nuages : pas d'observation ; Etat du Ciel : pur.

Temps probable pour aujourd'hui : chaud, beau.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Ciel couvert ou très nuageux avec brumes et brumes ; vent d'Ouest 2 à 5 m. Température en hausse.

Le 27e Congrès National du Parti Socialiste à Bordeaux

La troisième séance plénière du congrès socialiste s'ouvre à 9 h. 30, sous la présidence de M. Raoul Evrard, député du Pas-de-Calais. On poursuit le débat sur le rapport moral. La parole est à M. LEBAS, ancien député, maire de Roubaix. M. Lebas déclare que la Fédération du Nord approuve le rapport moral. Il veut néanmoins présenter quelques observations sur les suggestions qui ont été formulées, quant aux directives à donner aux Fédérations pour le premier tour de scrutin. L'orateur n'admet pas le principe de l'autonomie complète des Fédérations. Il pense que celles-ci ne doivent agir qua dans les limites fixées par les congrès nationaux. « On demande au congrès d'aujourd'hui, dit-il, de prescrire aux Fédérations de conclure certaines ententes préelectorales au premier tour de scrutin, non seulement avec un seul parti républicain mais avec plusieurs. Il y aurait là, ajoute l'orateur, un gros danger pour le socialisme qui serait fatalement amené à atténuer son programme. La Fédération du Nord refuse de se prêter à ce jeu. Elle acceptera tout au plus de préciser certains points des décisions antérieures relatives aux dispositions à prendre en vue de battre le réaction ».

M. NAEGELEN (Bas-Rhin) se prononce contre les alliances avec les partis démocrats populaire ou syndicaliste chrétien.

M. LEVY (Loiret) propose l'adoption d'une motion qui stipulerait que le candidat socialiste devra toujours se désister au second tour pour la candidat radical-socialiste lorsque celui-ci arrivera en tête, sauf cependant s'il paraissait indigne de ce désistement.

Puis M. GRAZIANI demande en congrès de se prononcer, avant la clôture de ses travaux, pour la proportionnelle intégrale.

Mis alors en cause par M. Emile Kehn, M. Bracke nie avoir déposé une proposition sur la R. P.

A son tour, M. RENAUDEL vient définir devant le congrès l'attitude que le minorité entend observer. Approuvant les déclarations faites par M. Lebas, l'orateur se prononce contre l'autonomie des Fédérations et demanda au congrès de préciser clairement les règles suivant lesquelles la « discipline républicaine » devra jouer au second tour.

M. Renaudel demande également à l'assemblée d'édicter des règles précises pour définir les rapports qui doivent, selon lui, exister entre la C.A.P. et la groupe parlementaire. Il pense que le groupe parlementaire a aussi son mot à dire dans toutes les questions qui peuvent engager le politique générale du parti. Enfin, M. Renaudel déclare que ses amis et lui ne pourront voter le rapport moral si la Fédération de la Seine persista à demander que la représentation des tendances au sein des organismes centraux du parti se fasse sur la base du résultat du scrutin sur le rapport moral.

Après une suspension de séance de midi à 14 h. 30, la parole est donnée à M. Le Trocquer. Tout de suite, l'effervescence qui s'était manifestée hier après-midi, reneit. En effet, M. Le Trocquer donne lecture d'une motion qui approuve le rapport moral. La motion stipule en outre qu'au deuxième tour les fédérations devront assurer l'échec du candidat de la Réaction. « Le Congrès dire clairement, dit ensuite l'orateur, qu'il continua sa confiance à M. Paul Faure et qu'il lui gerde son effection ».

Ces paroles provoquent des applaudissements sur les bancs de la majorité, cependant qu'à droite on proteste bruyamment contre les « insinuations » de l'orateur.

Les déclarations de M. Paul Faure

Le calme rétabli, la parole est donnés à M. Paul Faure. Une ovation accueille son apparition à la tribune.

L'orateur est convaincu qua l'unanimité na pourra se faire sur le définition de la conception générala du socialisme. (Appl. à gauche). Au sujet de la tactique électorale, il revendique pour son parti le droit d'accepter an second comme au premier tour toutes les voix qui se portent sur la candidat socialista, d'où qu'elles viennent. (Applaudissements nombreux bancs).

« Nous sommes tous d'accord, dit-il, pour ne pas permettre à la réaction d'étra l'arbitre dans une élection, mais lorsque le péril réactionnaire n'existe pas vous na pouvez avoir la prétention d'être meitres des électeurs. Lorsqu'un capitaliste, — il y en a dans ce congrès (Rires) — vote pour moi, vient à moi,, je ne me sens pas le droit de lui dira allez-vous en ! » (Rires et applaudissements).

S'étant ainsi prononcé à l'égard de ce que doit étra la tactique électorale du parti, M. Paul Feure déclare que pour sa part, il se refuse à touta alliance avec aucun parti.

Quant aux attributions da la C. A. P., le secrétaire général dit que c'est à celle-ci d'assurer l'application des décisions des congres et de donner des directives aux fédérations qui en ont besoin. « Le groupe parlementaire, ajoute-t-il, n'est aucunement qualifié pour cela ».

Puis après une brève intervention de M. Ferinet, qui proteste contra certaines allégations de M. Frot, le débat sur la rapport moral est clos.

L'EXCURSION DES A. C. N. P. AUX CHAMPS DE BATAILLE

Au lendemain de leur congrès national, qui s'est tenu pendant trois jours à Saint-Omer, les Anciens Combattants non pensionnés avaient décidé de consacrer la lundi de Pentecôta à une visite des champs de bataille de l'Artois, Plateau de Lorette, Vimy.

Lors da l'assemblée générale, dimanche à Saint-Omer, M. Gercin, représentant la Fédération des Bouches-du-Rhône, avait indique brièvement le sens et les raisons profondes de ce pèlerinage qua les délégués de vingt-deux de nos départements, principalement du Midi, avaient à cœur d'accomplir en commun, dans la pensée d'associer leurs camarades tombés aux vastes espoirs que la Fédération Nationala fonde sur l'organisation de la Paix.

Une soixantaine de délégués des A. C. N. P. ont quitté hier matin, à 9 heures, Saint-Omer, d'où des autobus les ont transportés à Lorette et Vimy.

Après un repas pris en commun à Arras, les Anciens Combattants non pensionnés ont repris, dans la soirée, les trains qui les ramèneront dans leurs régions respectives avec una confiance accrua en la justice de la cause qu'ils défendent.

Les Festivités de la Grande Kermesse Lilloise

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La Braderie de Fives

Pendent ce temps, nne braderie populaire battait son plein à Fives, rues Pierre-Legrand et de Lannoy.

La Braderia de Fives n'est pas ce qu'on appelle « nne ancêtre », mais c'est tout de même una robusta personne d'âge mûr, solide et bien constituée.

Instaurée après-guerre, elle a le propre de dégarnir les cités avoisinantes : Hellemmes, Mons-en-Barœul, Fiers, Annappes, Asoq, Lezannes, ato..., d'une bonne moitié da laur population, pour quelques heures. C'est dire que le Braderie de Fives se pare de variés et sevoureux patois qui font l'ahurissement absolu des Anglais, Américains et antres étrangers qui s'y égarent et qui s'imaginent connaître la langue française.

La Braderie de Fives est riche en vieilles ferrailles, en poules, poulettes et coquelets, riche anssi en disenses de bonne aventure, en arrachenrs de dents, en remédee contre la colique ou le ver solitaire, en plantes bienfaisentes à l'humenité.

On trouva encora ici quantité da « types rigolos », de familles au chef couronné de bonnets da papier. En outre, les révails-matin, les vieux chepeaux de paille y foisonnent, et les phonos éraillés y séviseent abondamment.

Ici, les marchends de crevettes remplacent les marchands da monies des braderies de septembre. Ils parfument davantage, et voilà tout, par ce temps d'ardent soleil, cela vous offre l'illusion d'être en quelconque port de mer de le Manche.

Ceci n'empêche que l'on vende à la Brederie de Fivés beaucoup de marchendises utiles. Il nous semble que les commerçants du quartier n'eurent pas à se plaindre. Les estaminets, eux, regorgérent de monde, et la bonne bière s'y débita par tonneaux. La Grende Kermesse Lilloise, partout, garde ses belles, ses bonnes, ses antiques traditions de bonne braderie flamande.

Concerts-apéritifs

Le « concert-apéritif « est une excellente chose. Il prédiposa les estomace à ingurgiter avec bonne humeur l'apéritif réel qui vous attend an « café d'en face », en outre, il vous met en une bonne humeur suffisante ponr vous délecter dn bon repas de jour de fête qu'une ménagère attentive a soigné comme il convient.

Hier, deux concerts-apéritifs furent donnés à l'occesion de la Grande Kermesse Lilloise ; la premier, à 11 h., placa da la Gare, par l'Harmonie du Soutien de Saint-Gilles », perticulièrement fêtée en des œuvres da A. Dupont, et dens la « Marche des Carabiniers de V. Twine. Le eecond, à 11 h. 15, Grend'Place, par les Accordéonistes du Centre de Bruxelles, qui, sous la direction de M. Debeucker, firent apprécier les réelles qualités de ce plano du pauvre que l'on dénomme l'accordéon. La « Marche des Cemélias « da Hermen, et « Ginella », un ourleuse valse de Fischl, furent notamment très fêtées par le nombreux public, fervemment accordéoniste, qui s'empressait autour du kiosque de le Grand'Place. Inutile de dire que les terrasses dee cafés de la place de la Gare et de la Grand'Place regorgeaient de monde. La Grande Kermesse Lilloise est une aubaine pour les commerçants.

La société « Op Sinjoor » de Bruges, était aussi riche de coloris qu'on pouvait l'espérer. Elle était suivie d'une bien jolie « Princesse Persane », qui pour être de *Roubaix*, n'en était pas moins digne d'être sultane d'Orient.

« Le Coq chanté » de *Bruxelles*, se pronva nn beau bariolaga de costumes, et la société « Union et Plaisir « d'*Alost*, avec ses petits vieux et petites vieilles si confiante au bras l'nn de l'antre, triompha pleinement, conquérant le coeur de la foula.

« L'Union Philanthropique Madeleinoise « n'a pes besoin d'être présentée chez nous. Elle est toujours aussi aimsble de présentation. Mais la « Feuille de Lierre » arbora un costuma plein d'ingéniosité, et les « Paysans Hollandais « nous révélèrent des costumes très coquets, fort riches, d'nna stylisation merveilleuse, où est incins tout le caractère de la race. Ces trois personnages ont fait sensation.

Passe nn drôlatique potpot transportant le bec da gaz qu'il a renversé, puis la société « Les Trottinettes » de *Ronchin*, fort pleisante ma foi, et d'imposant Highlandars tout da rouge vêtus, enperbes et roides comme s'ils avaient avalé leur claymore.

Une délicate « Marie-Antoinetta », un ravissent « Aiglon » passent grecites, menus et jolis, at da nouveau, tout vêtus de bleu clair levande cette fois se présente nn groupe compact d'aviateurs. C'est celui des « Oiseaux Bleus » de *Roisin*, cette fois. Décidément, l'eviation est à la mode. On applaudit très fort.

Une noce fentaisie avec des costumes composés de vieux timbres, de réclames ; il n'en faut pas plus aux « Amis Réunie » de *Courtrai*, pour rallier tous les suffrages de la foule.

Adorables, passent une « Bouquetière Louis XV «, fraiche et accorte, une « Poupée Nettionale «, bleue, blanc, rouge. « Vive la France. Medemoiselle », crie un poilu présent au défilé !...

« Les Excentriques du Midi » se prouvent des clowns pleins de gelelé, d'entrain, et « L'Harmonie Philanthropique » de *Molenbeek-Saint-Jean*, nous présente comme l'an dernier d'exquises Mimi Pinson, des Rodolphe at des Mercel da la bonne époque 1830. C'est plein de distinction et de mérita, cela nous transporte en pleine « Vie de bohème » de Mnrger.

Défilent des guerriers Moyen Age, des dames coiffées dn Hennin pointu, puis le groupe égyptien da « De Moderne Karnaval Wierders « de *Malines*, avec son sphynx énigmettique, se reine de beauté se prélassent en palanquin, ses jolies esclaves et tout un appareil guerrier millénaire, évoquant le temps des Phereons.

Trois fleurs des champs, aussi jolies l'une que l'autre, font le revissement du public, qui sympathise encore avec la groupe des copurchics joueurs de mandolines des « Mandolinistes Roubaisiens « et s'esclaffe de rira au passage du « Club des Célibataires » de *Lille*, una véritable Cour des Miracles en mouvement, tantôt boitillante, béquillante, tantôt désordonnée de mouvement en une sorle de dense de Saint-Guy.

Voici les Canaques !

Mais des hurlements féroces retentissent, voici una messe noire, hérissée de fers de lances, de heches d'acier, de crépelura de cheveux embroussaillés, s'avence. Ce sont les Caneques des « Joyeux Fêtards Carnavelesques » de *Malines*.

Une danse canaque, tout ce qu'il y a de plus cenaque a lieu, qui fait délirer le public. Autour de trois explorateurs captifs, les noirs enthropophages s'egitent désespérément, noirs comme l'Enfer, portant un simple pegne de fibree de roseaux, des bracelete d'étain, des colliers de dents. C'est extraordinairement suggestifs de la sauvagerie des primitifs sauvares de l'Océanie, et c'est un des très gros succès du défilé.

Hiératique et ruflante de pellicttes couleur libellule, passe una princessa afghane, à laquelle felt suita notemment la cericeturale société « Laids Rats peints « — tradulsez « Les Repins » — et la société « Onder Ons « de *Malines*, aveo son oranger porteur de fruits.

Un sultan et sa sultana font, per la richesse de leurs coslumes, pousser dee Oh !... et des Ah !... admiretifs.

Taïaut !... en chasse !...

Voici tout une armée de piqueurs, de veneurs, tous en varause rouge. C'est « Le Philanthropique « de *Courtrai*, avec ses cors de chasse et une magnifique meuta de chiens courants de pure race. Certes, voilà une des plus belles société du cortège.

Suivent « Les Bergers d'Outre-Meuse «, vêtus de peaux de moutons, accompagnés de gentilles bergères, portant harmonieusement des guirlendes de fleurs et chentant délicieusement « L'Ode au Berger ».

Les Gilles, joie du défilé

En nn tintinnabulement de clochettes, s'agitant désespérément, casqués de plumes d'eutruche en mouvement, virevoltant dans la claquement de leurs sebots, voici la joie, le grende joie du défilé, les irremplaçables Gilles, infailgablement boute-en-train. Le cortège de la Grende Kermesse Lilloise ne serait pes complet sans nos amis les Gilles, de La Louvière, de Jemmapes ou de Nivelle. Une fois de plus, la foule les acclame.

Il nous faut nous borner, car l'énumération complète de toutes les sociétés nous entraînerait fort loin.

Citons encore « Les Pères de la Joie « de *Saint-Pol-sur-Ternoise* ; « Les Vecletteux « de *Lille*, avec leur « Miss Camanette « et leur groupe da camanettes buvant la café et en travaillant de langue, — très réussie, cette reconstitution ; — « Les Bons Amis », de *Verviers*, tout costumés de rouga et la jaune volent ; les Chinois plus Chinois que natura de « De Ware Vrianden « de *Malines*, aveo leur énorme Mendarin, leur idole et leur encens ; une agréabla « Gondola da Venise «, de très jolies « Poupées de Salon », le groupe des « Trouvères Lillois », celui, si originel et plaisant du « Syndicet des Droguistes « avec son char de la couleur où trônelt une bien affable reine da beauté, cinq adorables marquises formant les drapeaux française et belges, le char de la société « Les Risquons Tout «, una évocation d'Espagne où trônent côte à côte la Carmencité, la Menuele, la Périchole et Mercédès, et Frasquita, et Dolorès.

Et pour finir, peterne et débonnaire, bock en main, couronne en tête, hiere et réjouissant, Gambrinus, roi de la bière, vint sur un char, clôturent ce défilé copieux où vivait réellement l'esprit de sa race, le carsctère bon enfant et joyeusement expansif du peuple de Flendre.

Sur la Grande-Place

L'endroit le plus agréable pour contempler le cortège de la Grande Kermesse Lilloise est la Grand'Place.

Là, le défilé s'étale, prend ses distances, rutile plus ardemment qua partout ailleurs.

Les balcons, les fenêtres, voira les loits des immeubles, se garnissent de grappes de spectateurs et, sur la tribune officielle, installée cette fois en fece du Grend'Gerde, les autorités sont massées.

Hier, presque tout le conseil municipal était là. Citons MM. Masson, Willems, Saint-Venant, Doyennette, Rezbeboom, Arquembourg, Jean Lévy, Spriet, adjoints ; Dompsin, Bour, Léopold Leroy, Dauchy, Dupré, Kléber Lahaye, Couronble, Baucha, Girardin, Martin, L. Brodel, Charpentier, conseillers municipaux ; plus MM. Boujard, secrétaire général de la Préfecture ; Gimat, Luzy, de Bonneille, conseillers de Préfecture, Darfeit, substitut au Procureur de la République, etc... etc...

Sur le passage du cortège, le foule ne cessa d'applaudir. Les divers groupes costumés gagnèrent ensuite par les rues de Paris et du Molinel, la place de la République, où eut lien le dislocation.

Des démonstrations et auditions pour le concours de la chanson eurent lieu place du Concert et angle des rues Saint-Sauveur et de Pols.

Fin de journée

Moult joyeusement comme elles avaient débulé, se clôturèrent les fêles de la Grande Kermesse Flenmende da l'en de grâce 1930.

A 20 h., sur le place de le Gare, avelt lieu un superba concert par la Musique municipale de Lille, dirigée per M. Paul Laigre. « Le Trouvére », « Les Dragons da Villars », « La Fille de Mme Angot », y rivelisèrent de succés.

Sur la Grand'Place, illuminée, devent, autour de « le Déesse », de Lydéric et Phinaërt, toujours au port d'ermes, un bel à grand orchestre sévit de 21 h. à 23 h. 30. On y densa frénétiquement. Des bendes de Gilles vinrent se mêler à la sarabende générele, entreleent, eugmentant la bonne joie populaire. La Grande Kermesse de 1930 aura élé une fêle heureuse enire toutes.

V. BRIGGHE.

AUJOURD'HUI, MARDI

A onze heures, salle d'honneur de l'Hôtel da Ville, tirage eu sort des primes, en présence des membres de l'edministration municipala, de la commisseion organisatrice et des déléguée des sociétés.

Le Grand Cortège des Sociétés costumées et de la Fête de la Chanson

Cent dix-huit sociétés, groupes, y participèrent

Le grand cortèga des sociétés, groupes et personnages costumés est, depuis plusieurs année le véritable « clon » dee fêtes de le Grande Kermesse Lilloise.

Comme de coutume, il s'assembla dès 14 h., boulevard des Ecoles, vasta esplanade, prepice au rassemblement des sociétés.

Cette fois, l'itinéraire habituel avalt été quelque peu modifié. Le défilé-cortège, eu lieu de partir dans le diraction de la Porte de Paris et la rue de Paris, vers la Grand'Place, suivit l'itinéraire suivant : rnes d'Arras, de Wezemmes, place des Quatre-Chemins, rues des Postes, Jules-Guesde, place de la Nouvelle-Aventura (côté droit), rues Léon-Gambetta, Massène, place de Strasbourg, rue Nationale, Grand'Place (côté droit), rua des Menneliers, de Perls, du Molinel, place de la République. Dislocation.

A 14 h. 50, les 118 groupes costumés, qui, de leurs vives couleurs, égayelent les verdures du boulevard des Ecoles, s'ébranlaient, précédés d'un piquet de gendermes à cheval.

Les derniers Mohicans

En tèle venait une société d'*Escautpont*, ou plutôt un groupe de farouches Peaux-Rouges au chef emplumé, et qui, véritable Mohicens, semblaient surgis vivants d'un roman de Fenimore Cooper. Reconnus en pessaga nos amis d'enfance : Chingahgook, le Grand Serpent ; Uncas, le Cerf Agile ; Megua, le Renard Subtil, et la belle Won-Taah, la Fleur des Neiges. Gros succés pour le groupe d'Escautpont, pcur les irrévocablement derniers des derniers des Mohicans.

Vive l'avion

« L'avion est à la mode, donc, produisons un avion ». C'est ca qua se sont dit certainement les dirigeents du groupe « Les Gais Lurons » d'Ypres. Ils nous ont dono amené un superbe avion da la merque « Pacotille «, plus toute une foule de petites synthèses d'avions symbolysés en de charmantes personnes portant hélice au front, de robustes gars arborant le méma emblème et doni les costumes nuancés du bleu au rouge, en passant per le violet, le jaune, l'orange, le vert, étaient une fête des yeux.

« Lindberg, Le Brix et La Coste firent des prouesses
« Leurs exploits stupéfiaient l'univers
« Ils escaladaient l'Océan et plein d'ivresse
« Arrivaient sains et saufs, l'âme fière
« Nous faisons le transport des lettres et des hommes
« A travers les nuages noirs ou clairs ».

Inutile de dire que « Les Gais Lurons « d'Ypres rallitérent tous les suffrages.

On défile !... On défile !...

Si bien parti, le défilé ne pouvait que s'emplifier en succès.

Le voyage des Mutalistes français en Belgique

Ils ont été fêtés hier à Bruxelles

(De notre rédaction belge)

Lundi matin ont errivés à Bruxelles les mutualistes français qui venaient ds tenir leur Congrès à Lille. Ils étaient plus de 500. Ils ont débarqué à 10 heures à la gare du Nord où ils ont été reçus par le comité organisateur des mutualistes belges.

Précédé da l'Harmonie des anciens soldets français et alliés da Roubaix, le cortège s'est rendu devant la tombe du soldat inconnu. Una magnifique gerbe de fleurs a été déposée, cependant que la musique axécutait en sourdine la Brabançonne.

Les Mutualistes se sont rendus ansuite à la Grand'Place où les attendeient les délégations de tontes les mutuelités belges : socialistes, catholiques, libérales et neutres. Tous les drepeaux étaient rangés autour de la Place lorsque les Français débouchèrent par la rue du Colliné. L'Harmonie communale de Bruxelles joua une vibrante Marseillaise à laquella l'Harmonie française répondit par la Brabançonne. La musique française donna ensuita un beau concert après lequel les congressistes furent reçus à l'Hôtel da Villa où des discours de bienvenua furent prononcés par M. Wauvermans, échevin et député, par M. Georges Petit, président des mutualités françaises et M. Borinier, des mutualités belges. Un banquet eut lieu ensuite à la salle da la Madeleine, sous la présidence de M. Heyman, ministre de l'Instruction, du Travail et de la Prévoyance sociale.

De nombreuses personnelités y essistaient, notamment MM. Foulon, vice-président de la Chambre de commerce française ; Vandemeulebroeck, député ; Delor, député ; Mercier, directeur au ministère du Travail ; Georges Petit, Degouy, André, Duquenna.

Le banquet fut très cordial et très animé. A l'heure des toasts, des discours furent prononcés par MM. Foulon, Borimot, Georges Petit, Heyman, ministre, et un journaliste, au nom de la presse.

Aujourd'hui, les congressistes visitieront les expositions de Liége et d'Anvers.

Pour le monument Trulin

Une réception à l'Hôtel de Ville de Lille

Dimanche, à l'Hôtel da Ville, une réception organisée per la Municipalité a été felte aux Sociétés qui sont venues quéter, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, pour l'érection d'un monument au jeune héros Trulin.

C'est ainsi qu'à 10 heures, M. Coolen, adjoint aux fêtes, entouré de MM. Messon, Doyennette, adjoints ; Dauchy, Leroy, Dehova, Bour, Vandenberghe, Peeters, Duprez, conseillers municipaux ; Maurice Planque, secrétaire général de la Mairie ; Alphonse Martin, secrétaire adjoint ; Delepoulle, président des « Amis de Lilla « ; Blareau Mercier, du Conseil d'administration, a reçu les sociétés de Bigophones de St-Gilles-Bruxelles et l'Hermonie Philanthropique de Molenbeeck-St-Jean.

M. Coolen remercia et félicita les musiciens, les quêteurs et les quêteuses de ces sociétés de leur beau geste.

Les présidents des sociétés précitées remercièrent à leur tour l'Administration municipale.

M. Hervo, de St-Gilles, rappela que sa société avait rapporté, lors des quêtes pour le monument eux morts da Lille, la somme de 18.000 fr. et remit en outre pour le monument Trulin, la somme de 5.000 francs, résultat de la fête de Bruxelles.

Une noce sanglante à Noyelles-sous-Lens

Deux Polonais furent blessés, dont un très grièvement, par plusieurs de leurs compatriotes. — Quatre arrestations ont été opérées

(De notre Correspondant Particulier)

La localité de Noyelles-sous-Lens a été dans la nuit de samedi à dimanche le théâtre d'une scène sanglante, dont on ne s'explique pas encore les raisons.

A l'issue d'un dîner de noce, une rixe s'est produite entre des Polonais, et deux des belligérants ont été blessés. L'un d'eux, dont l'état est particulièrement grave, a été admis à l'hôpital de Lens.

La gendarmerie, qui continue son enquête a procédé hier à quatre arrestations.

Gai ! Gai ! marions-nous !...

Le Polonais Wladislaw Zurkowski, 40 ans, mineur, 52, rue de Méricourt, à Noyelles-sous-Lens, avait, samedi, marié se fille Stanislawa à un de ses compatriotes. Profitant de cette circonstance, le heureux père avait invité des amis à participer à la fête et l'on trinqua joyeusement à la prospérité des jeunes époux. Tout se passait à merveille. On chantait, on s'amusait ferme.

Une ombre

Mais sous l'action du vin et de l'alcool les invités se trouvèrent bientôt dens un état voisin da l'ivresse ; ils étaient en train de danser lorsqua l'un d'eux s'écria tout à coup : « Il y a quelqu'un qui regarda à la fenêtre « !...

Précipitamment, Zurkowski sortit de la maison et reconnut dans l'individu qui regardait par la fenêtre, l'un de ses meilleurs amis, Paul Borowiak, 31 ans, mineur, demeurant 13, rue d'Harnes, à Noyelles-sous-Lens, qui était accompagné da trois camarades. Très aimablement, Zurkowski invita Borowiak à entrer « boire un coup ». Faisant remarquer qu'il n'était pas seul, ca dernier déclina l'invitation, déclarant qu'il rentrait chez lui.

Coups de couteaux et de bouteilles

Que se passa-t-il ensuite ? Quelles sont les paroles que les deux hommes échangérent ? L'enquête n'a pu, jusqu'à présent, faire la lumière sur ca point. Toujours est-il que les invités de la noce sortirent à leur tour dans la rue, les uns ermés de couteaux, les autres de bouteilles. Comme des déchaînés, ils se ruèrent sur Borowiek et le criblérent de coups jusqu'à ce qu'il tombât inerte sur la sol.

L'un des compagnons de Borowiek, le sieur Edouard Wojtacha, 21 ans, 49, rua d'Annsy, à Noyelles-sous-Lens, qui voulait s'interposer, fut rapidement mis hors de combet per l'un des egresseurs qui lui porta un coup de couteau au front. Croyent avoir achevé Borowiak, qui gisait inanimé, les agresseurs, qui se trouvaient tous en état d'ivresse, rentrèrent dans la maison de Zurkowski et continuèrent la fête...

Grièvement blessé

Les camarades da Borowiak relevèrent celui-ci qui se trouvait sans conneissance et qui perdait abondamment du sang par une large plaie qu'il avait au crâne. Tant bien que mal ils la transportèrent chez ses parents. Un docteur, appelé à lui donner des soins, constata que le blessé portait une fracture ouverte da la jambe droite et de graves blessures à la tête, sur lesquelles on na peut encore se prononcer.

Etant donné l'état grave de la victime, il ordonna on transport hier metin à l'Hôpital de Lens.

Quant à Edouard Wojtacha, la blessure qu'il a reçue n'inspire aucune inquiétude.

Quatre arrestations sont opérées

Les gendarmes Lemeire et Clamer, ayant été mis au courant de cette scène sanglante, se rendirent au chalet de Borowiak qui leur déclare qu'il geveneit de Sallaumines avec trois camarades lorsqu'il passant devant l'habitation de Zurkowski, il entendit une grande animation qui régnait à l'intérieur de la maison. Il regerde par la fenêtre. Le maître du logis l'invita à entrer ; il refusa.

C'est alors qu'il fut l'objet d'une agression à lequelle, dit-il, il ne comprend rien. Il put cependant fournir des renseignements assez précis, qui permirent aux gendermes d'identifier quatre des agresseurs qui sont : le patron de la maison, Wiedislaw Zurkowski ; Joseph Maciozeck, 23 ans, mineur, demeurant à Fouquières-lez-Lens ; Wladislaw Pouchmickl, 26 ans, mineur à Montigny-en-Gohelle, rue da Pontoise, 11 et Warwizywica Brozd, 26 ens, mineur, même endroit, même rue, n. 1.

Les gendarmes se mirent à la recherche da ces individus, qui furent appréhendés l'un après l'autre. Interrogés, ils reconnaissent tous quatre avoir essisté à la rixe, meis nient avoir porté des coups et prétendent ne pouvoir donner aucun renseignement sur les motifs qui déchaînérent cette bagarre. Confrontés avec la victima et les témoins, ils furent cependant formellement reconnus comme ayant porté des coups de couteaux et de bouteilles. Les quatre Polonais ont donc été mis à la disposition du Perquet de Béthune.

G. D.

Lamentable tragédie

Une mère égorgea ses trois enfants et tenta de se suicider

Une lamentable tragédie s'est déroulée, hier à Jemappes-sur-Meuse. En raison de l'intempérance continuelle du mari, des discussions étaient fréquentes dans le ménage des époux Neuteleer. Aussi, hier, da bonne heure, la mère accompagnée da ses trois enfants âgée respectivement de 9, 7 et 5 ans, quitta-t-ella le domicile conjugal.

Désespérée, la malheureuse acheta au village un litra de genièvre et un revoir. Elle se rendit ensuite dens un champ avec ses enfants, absorba une perlie dn litre de genièvre, fit boire le reste à ses enfants, aprés qnol elle leur trancha les artères et tenta de se suicider. Les quatre victimes furent découvertes peu après par un passant qui donna l'alarma et fit transporler la mère et ses trois enfants dans une clinique de Liége.

Leur état est très greve et on désespère de les sauvër.

FEUILLETON DU 10 JUIN 1930. — N° 3

la dot fatale

PAR GEORGES MALDAGUE

RÉSUME DU CHAPITRE PRECEDENT

Dans la salle du Palais de Justice de Montpellier, assise au banc d'infamie, une jeune fille, pâle et délicate, répond aux questions du président. Son nom ? Pulchérie. Pas de nom de famille. On ne l'appelle que Chérie. Elle raconte sa vie, qui ne fut qu'un long martyre. Abandonnée à sa naissance, recueillie par la châtelaine du Val-Rose, elle a connu la faim, le froid, la peur, les coups, les lourds travaux. Puis, un jour, d'un mouvement de colère, elle s'est vengée de cette femme qui la faisait souffrir et l'a tuée...

Sept mois avant le dénouement de cette affaire, la châtelaine du Val-Rose recevait son neveu, Claude Varagniez, et sa famille.

Claude Varagniez était soucieux, sa tante ne lui ménageait pas ses sarcasmes, faisant allusion au gros héritage qu'elle lui laisserait et qu'il attendait, selon elle.

— Non, mon neveu, ce n'est pas une querelle... j'aime taquiner les gens, vous savez... Mais je connais votre affection à vous tous, grande et petite... Je n'ai que de la joie de votre côté... Ça me console de l'ingratitude de Chérie.

— Vous avez été à son égard très dure toujours.

— Non, pas dure, sévère... pour son bien... une créature qui me doit tout... Enfin, elle verra plus tard... elle reconnaîtra ce que j'étais, au fond... Croiriez-vous qu'elle a déclaré qu'elle voulait partir, gagner sa vie à Paris... qu'elle vous supplierait de l'emmener... Si vous faites cela, Claude, pour le coup je vous déshérite !...

Et Mme Varagniez eut encore un rire éclatant, qui sonnait très faux aux oreilles de son neveu.

— Nous recauserons d'elle, fit la veuve, avant qu'il eût répondu ; auparavant, il nous faudra parler de vous... car vous avez changé, vraiment mon cher ami, oui, vieilli depuis le dernier automne, de plusieurs années... Est-ce votre vie de Paris, votre vie brûlée, qui laisse les femmes jeunes, jusqu'à ce qu'elles soient décrépites, mais qui vous tuent vous les hommes ? Je n'y suis allée que deux fois, dans votre enfer, vous ne m'y ratrapperez pas une troisième.

— J'espère bien que si... Vous avez formellement promis d'assister au mariage de Marie-Thérèse.

— Est-ce qu'il en est sérieusement question ?

— Très sérieusement, pour le printemps prochain.

— Ah ! ah ! vous pensez à l'établir, cette mignonne... elle est encore bien je